

CHALOUPE SARDINIÈRE

Eulalie

fille d'Eliboubane

Eliboubane, la célèbre chaloupe sardinière d'Yvon Le Corre, fut construite à Païmpol en 1981. Eulalie, sa fille, s'est refait une santé au même endroit deux décennies plus tard. L'une navigue encore dans les mémoires ; l'autre sillonne aujourd'hui les eaux natales de son aînée, entre Bréhat et Trieux. Portrait.

Rencontre au sommet. Eulalie, monument maritime restauré grâce à Dominique Slicher (ci-dessous), croise devant le somptueux décor de l'abbaye de Beaufort.

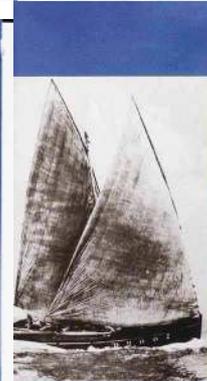


Simplicité. Le double gréement au tiers d'Eulalie - une vergue, une drisse et une voile en coton cachou - est d'une efficacité redoutable.

On ne sait trop ce que la belle est devenue - vivante ou morte du côté du Portugal ou des îles du Cap-Vert. Eliboubane, réplique d'une chaloupe sardinière de la fin du XIX^e siècle, est entrée dans la légende... Née en 1981 sous le signe de l'aventure, la fine coque noire aux flancs tatoués du tatoué le fut l'insaisissable fer-de-lance du renouveau de la voile traditionnelle en Bretagne, suscitant dans son sillage une kyrielle de reconstructions à l'identique. Puis elle tira sa révérence, puis, déjà l'horizon, l'âme trop fière et vagabonde pour se fondre dans le « revival-show » émergent. Empruntant à Rimbaud, le peintre-navigateur Yvon Le Corre a dit d'Eliboubane qu'elle était son « enfant aux pêches creuses ». En somme, ils n'eurent pas d'autre auberge que celle de la Grande Oursé. Un jour, il la donna pour que d'autres marins lui gardent sa force...

SOIRÉE D'AUTOMNE EN BRETAGNE NORD. Brise légère et ciel de traine. Dans l'air flottent des odeurs de brossailles brûlées venues de la côte. Les feux obliques du couchant enveloppent la baie de Païmpol d'une lumière chaude. Il fait bon être à bord de cette chaloupe creuse aux voiles fauves, qui glisse simplement au ras de l'eau. On s'y assoit sur des bancs de chêne brut et, à chaque manœuvre, deux ou trois paires de bras soulevant les cordages au palan. Avec ses lignes basses et tendues, son échine mançante et inversée, ses deux simples mâts inclinés portant misaine et taillvent enveloppés, Eulalie ressuscite l'esthétique dépouillée, presque austère, qui était la marque des anciens sardinières de la pointe Finistère. Un discret liston jaune sur des coques peintes au collant, quelques lettres et chiffres d'immatriculation blancs au gra-

Eulalie ressuscite l'esthétique dépouillée, presque austère, qui était la marque des anciens sardinières de la pointe Finistère.



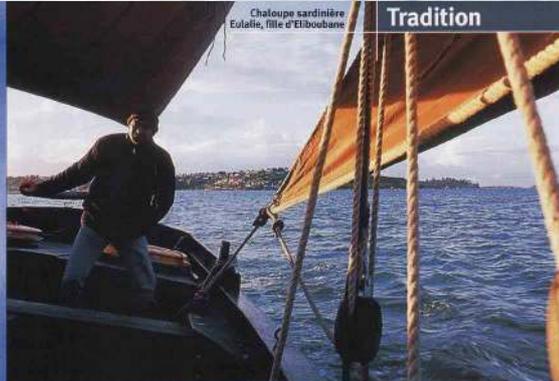
Puissance. Le double gréement au tiers, où la misaine sert de foc, permet à cette chaloupe de marier cap et vitesse.

phisme élaboré leur suffisaient en guise d'ornementation. « Les Noirs », comme on appelait alors les pêcheurs de Douarnenez ou de Morgat, avaient le goût du beau et de l'épure.

CE SOIR, EULALIE s'est portée à la rencontre du *blanc*, dans la haute mâtée s'annonce par-delà les roches boisées de l'île Saint-Riom. Pour quelques jours, l'ancien terre-neuve vient faire escale au pays des pêcheurs d'Islande. Trois-mâts et goélettes, autres fameux voiliers de péage. En eux aussi s'était accomplie l'alliance de la grâce et de la robustesse.

Main ferme sur la longue barre franche en acacia, Dominique Slicher savourait le moment. Ces eaux dangereuses, hérissées de mille rochers et brassées d'autant de mauvais courants, lui sont devenues familières. Six ans déjà qu'il en explore tous les recoins pour les besoins de son métier : matelot, puis patron à bord de gréements traditionnels armés au charter à la journée. Eulalie est devenue l'outil de sa passion, l'objet de tous ses soins.

Peut-être songe-t-il en cet instant au chemin qui l'a mené de la douceur angevine jusqu'aux cieux changeants d'Armor... « Peu importe le voyage pourvu que l'horizon soit vaste », s'est-il écrit d'une main appliquée, comme on s'investit un destin, sur un mur blanc de la petite maison qu'il loue aux confins de la lande de



Chaloupe sardinière Eulalie, fille d'Eliboubane

Tradition

A la barre. Dominique Slicher savourait toujours ces moments de navigation à bord d'Eulalie, à qui il voue une vraie passion.

Penhoat en Plourivo. « Pourqu'il devient un marin ? » S'interroge souvent ce terrien, né entre Anjou et muscadet, qui embarqua pour la première fois sur un voilier à l'âge de vingt ans. « C'était un Edel Cat 15, sur une plage de Vendée. Révélation. Quelques années plus tard, il renoua son emploi de technico-commercial pour suivre une formation de skipper professionnel à Concarneau. Tout cela l'étonne encore : « Il n'y a pas un seul marin dans la famille. Je suis très mauvais nageur, ma mère est malade sur un ponton et mon grand père était jardinier ! »

RIEN DE BÉHÉBOTOIRE, POUTRANT. Ce « loup de terre » a une nature volontaire - et la chance l'accompagne. « J'ai pu faire mon service militaire dans la Marine grâce à un pion dans l'armée de l'air, raconte-t-il. A bord de La Jeanne d'Arc, j'ai fait six mois comme informaticien hors quart... » Du bord, il a gardé son « bachis », le couvre-chef à pompon rouge, et du Brésil, ramené l'irrésistible envie d'y retourner un jour...

Le Marié, déjà, s'engage avec précaution dans les écluses du port. Eulalie lui a fait un brin de conduite, le temps d'être rattrapé, puis lâché par les chevaux-vapeur de l'ancien moniteur.

Ce n'est qu'au répit, sous voiles et poussée par les derniers souffles d'une brise mourante, que la chaloupe couleur de nuit se glisse dans les bassins, courant



Grâce et robustesse. A la calligraphie épurée répond une solide barre franche.



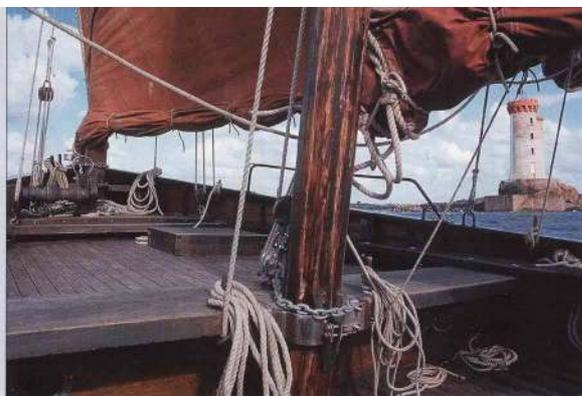
Accostillage. Le robuste guindeau n'est pas de trop pour remonter l'ancre.

Chaloupes sardinières : 3 700 bateaux en 1910 !
Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, d'immenses flottilles sardinières empiétaient les ports bretons de la côte atlantique. En 1910, on recensait 3 700 bateaux et 20 000 marins affectés à cette pêche entre Comairé et La Croix, le seul port de Douarnenez, fameux entre tous, arma jusqu'à 800 chaloupes et compta 4 000 pêcheurs. Tous les bateaux se ressemblaient, mais chaque patron tentait d'apporter une touche personnelle dans la conception de son navire. Les voiliers s'échappaient des qualités nautiques exceptionnelles, obtenues avec une grande économie de moyens. La raréfaction de la sardine dans les eaux bretonnes entraîna le déclin de cette activité séculaire.

sur son erre avant de rejoindre le poste d'amarrage à la godille. Manœuvrer à l'ancienne, pas si fréquente, même parmi la flottille traditionnelle, qu'affectionne Dominique. En retour, il ne déteste pas, à l'occasion, recevoir quelques applaudissements. Car, invariablement, le charme d'Eulalie opère. «C'est un passe-partout, ce bateau», s'émerveille son propriétaire, en ne faisant pas seulement allusion à la grande maniabilité du voilier. «Partout où il passe, il est accueilli à bras ouverts.»

HIVER 2001-2002. Dans le chantier paillipolais du charpentier de marine Klas Stelleman, Eulalie est en train de changer de peau. L'été précédent, elle s'appelait encore Marie-Elisabeth et sa coque en bois moulé, construite en 1996, était en très mauvais état. En cours de pourrissement, à vrai dire, en raison d'un choix de colle défectueux.

Ne furent conservés que les éléments sains de l'ossature : la quille, l'étrave, le



A bord. Les manœuvres demandent souvent deux ou trois paires de bras pour soulever les cordages au palan.

tableau arrière ainsi qu'une partie des membrures. Le reste, dont l'intégralité du bordage, sera refait en construction classique. Chêne sous la ligne de flottaison, niangon d'Afrique au-dessus. «Six mois de travail à deux, à temps très complets, se souvient Dominique Sïcher, transformé pour l'occasion en assistant-charpentier de marine: «Pour démonter, ça allait; ensuite, j'ai aidé comme j'ai pu! Les années précédentes, je faisais du convoyage l'hiver après la saison comme skipper à bord de Vieux Copain, un ancien thonier qui navigue par ici.»

CETTE FOIS, PAS DE PARFUMS D'ALLIÉ tandis que la grisaille assaille les côtes de Bretagne, mais le nez dans les vivifiantes senteurs de copeaux de brui, de peinture et d'étoupe. Avec, en prime, la chance inestimable de participer à la renais-

Geste ancestral. A bord d'Eulalie, Dominique privilégie les manœuvres à l'ancienne.



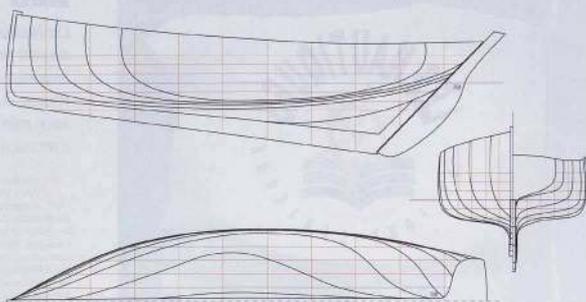
Carénage hivernal. La carène en chêne, issue d'un plan relevé en 1900, demande un entretien attentif.

sance de son propre bateau: «C'est sûr qu'après, on sait sur quoi on pose les pieds.»

A quelques centaines de mètres, vingt ans plus tôt, Ellobouane avait été construite en chêne et dans les règles de l'art au chantier naval Yves Daniel. Ses plans, qui servent aussi pour Eulalie, étaient ceux d'une chaloupe douarneniste, relevés en 1900 par l'architecte naval Giudicelli, et publiés, trois quarts de siècle plus tard, dans l'anthologie des voiliers de travail «Ar Vags du Chasse-Marée».

Dans les tavernes d'Alcides, un des livres d'Yvon Le Corre, une aquarelle évocatrice montre Ellobouane en route vers le Portugal, affrontant le mauvais temps sous voile de cape dans le golfe de Gascogne. A bord du voilier non ponté, on distingue, pour tout équipage, le patron à la barre et une seconde personne qui n'est autre que sa compagne. Une annotation

Avec leurs coques effilées et leurs voilures au tiers à la fois élancées et compactes, les chaloupes étaient de formidables voiliers de près.



plus plat et étroit comparable à une grand-voile), les chaloupes étaient de formidables voiliers de près, rivalisant avec les jachts et meilleurs en cap que les bateaux de travail de l'époque grées à corne. Capables de filer 7 nœuds au près et 12 au portant.

PARTOIS, EULALIE GAGNE LA HAUTE MER pour rallier Brest, Cherbourg ou Saint-Malo, le temps d'un rassemblement maritime. Mais c'est le plus souvent dans le dédale des îlots de l'archipel bréhatin qu'on la croise, de la baie Blanche au mouillage du Trou de la Souris, en passant par le chenal du Kerpont là où, d'avril à octobre, Dominique Sïcher emmène ses passagers d'un jour mouiller lignes et cassers et découvrir le plaisir de la navigation en rase-cailloux sur un voilier étonnamment évolutif malgré ses sept tonnes. Accélération franches ponctuées de coups de gîte, tempérament ardent, virements dans un mouchoir, simplicité de manœuvre, Eulalie a les qualités d'un chasseur: vil argent, comme son ancienne proie de prédilection. Au premier empannage, on cherche instinctivement le gui absent – et l'on se dit que la voile au tiers a vraiment du bon!

«Une vraie Mobylette», résume Dominique Sïcher qui, à sa manière un peu iconoclaste, rejoint Yvon Le Corre, évoquant dans le Chasse-Marée, à propos de ces chaloupes, «une sorte de perfection dans l'adaptation de l'homme à son environnement». Des mots différents pour une même tendresse admirative.

«On m'a dit: pour naviguer sur un gréement traditionnel, il faut savoir goûter, faire un navet de chaise et une épissure («Savoir chanter aussi, aurait pu ajouter Dominique Sïcher, qui s'en est fait une spécialité. «La mer, c'est un métier qui s'apprend comme un autre», ajoute-t-il encore. Chez lui, à Beupéau («On dit Bopru, comme pour l'équipe de basket»), les vocations de marin y sont rares – mais solidement enracinées.

Ch.D. ●

Eulalie à la loupe

Longueur: 10,30 m.
Largeur: 3,10 m.
Tirant d'eau: 1,60 m.
Voilure: 70 m².
Poids: 7 t.
Lancement: 1996.
www.eulalie-paillipol.com



Rase-cailloux. Étonnamment évolutif, malgré ses sept tonnes, ce voilier vire dans un mouchoir, ce qui permet de naviguer au ras de la côte.